

pères et de leurs mères, et aux parents la puissance de donner une seconde fois la vie à leurs enfants.

Pendant que le pauvre mendiant a vécu ses mauvais jours, pendant qu'il a souffert et gémi, qui a le mieux secouru ses douleurs, consolé ses souffrances ? ... Oh ! nous le savons tous : c'est la religion.

Eh bien ! quand le mendiant aura fait son temps de misère ; quand son cadavre sans suaire et sans cercueil sera gisant sur la paille, qui viendra le garder comme un cadavre de roi ? encore la religion.

Car, voyez-vous :

« Chez les anciens, les restes du pauvre ou de l'esclave étaient abandonnés presque sans honneurs ; parmi nous, le ministre des autels est obligé de veiller au cercueil du villageois comme au catafalque du monarque. L'indigent de l'Evangile, en exhalant son dernier soupir, devient soudain (chose sublime !) un être auguste et sacré... A peine le mendiant qui languissait à nos portes, objet de nos dégoûts et de nos mépris, a-t-il quitté cette vie, que la religion nous force à nous incliner devant lui. Elle nous rappelle à une égalité formidable, ou plutôt elle nous commande de respecter un juste racheté par le sang de Jésus-Christ, et qui, d'une condition obscure et misérable, vient de monter à un trône céleste.

« C'est ainsi que le grand nom de chrétien met tout de niveau dans la mort, et l'orgueil du plus puissant potentat ne peut arracher à la religion d'autre prière que celle-là même qu'elle offre pour le dernier manant de la cité. »

Sous la croix de marbre qui étend ses bras sur les restes du riche, sous la croix de bois noir qui protège la fosse de gazon du simple villageois, la religion, quand est venu le jour des morts, fait entendre les mêmes paroles. Ecoutez :

« Bienheureux sont ceux qui dorment dans le Seigneur !

« Le Seigneur parlera, et les morts entendront la voix du fils de Dieu

« Celui qui écoute sa parole et qui croit en lui est passé de la mort à la vie.

« L'heure vient, et tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ceux qui auront bien fait sortiront pour ressusciter à la vie ; et ceux qui auront mal fait sortiront pour ressusciter à leur condamnation. »

Quand cette heure dernière sera arrivée, heure à laquelle Dieu a résolu de réveiller les élus de leur sommeil, une voix sortira du trône et de la propre bouche du fils de Dieu, qui ordonnera aux morts de revivre : « Os arides ! Os desséchés ! écoutez la parole du Seigneur ! *Osa arida, audite verbum Domini !* »

Au son de cette voix toute-puissante qui se fera entendre en un moment de l'orient jusqu'à l'occident, et du septentrion jusqu'au midi, les corps gisants, les os desséchés, la cendre et la poussière froide et insensible, seront émus dans les creux de leurs tombeaux.

Toute la nature commencera à se remuer, et la mer, et la terre, et les abîmes, se prépareront à rendre leurs morts, qu'on croyait qu'ils avaient engloutis comme leur proie, mais qu'ils avaient seulement reçus comme dépôt, pour le remettre fidèlement au premier ordre : car Jésus, qui aime les siens jusqu'à la fin, prendra soin de ramasser, de toutes les parties du monde, leurs restes toujours précieux devant lui. Il ne faut pas s'étonner d'un si merveilleux soin, c'est de lui qu'il est écrit qu'il porte tout l'univers par sa parole très-efficace.

Toute la vaste étendue de la terre, et les profonds des mers, et toute l'immensité du monde, ne sont qu'un point devant ses yeux ; il soutient de son doigt les fondements de la terre ; l'univers entier est sous sa main. Et lui, qui a bien su trouver nos corps dans le néant même, d'où il les a tirés par sa parole, ne les laissera pas échapper à sa puissance au milieu de ses créatures ; car cette matière de nos corps n'est pas moins à lui pour avoir changé de nom et de forme. Ainsi, il saura bien ramasser les restes dispersés de nos corps qui lui sont toujours chers, parce qu'il les a une fois unis à une âme qui est son image. En quelque coin de l'univers que la loi des changements ait jeté nos restes, il les gardera ; et quand la violence de la mort les aurait poussés jusqu'au néant, Dieu ne les aurait pas perdus pour cela : « Car il appelle ce qui n'est pas avec la même facilité que ce qui est. Et Tertullian a raison de dire que le néant est à lui. »

Je le demande avec orgueil, y a-t-il sous le soleil un culte qui sache aussi bien consoler de la mort ?

Aussi, le jour des trépassés est une des fêtes que le peuple comprend le mieux. Dans nos églises autour du catafalque, dans les cimetières parmi les monuments somptueux et les fosses où nous

sont les longues herbes et les mauves bleues, on le voit prier avec une tristesse mêlée d'espérance... Et comment l'espérance ne descendrait-elle pas dans nos cœurs, quand nous demandons la paix et le repos pour nos proches, pour nos amis, passés de vie à trépas ?

Dans les admirables prières de l'Eglise, tantôt ce sont des cris de douleur, tantôt des cris d'espoir ; la mort se plaint, se réjouit, tremble, se rassure, gémit et supplie :

« Le jour qu'ils ont rendu l'esprit, ils retournent à leur terre originelle, et toutes leurs vaines pensées périssent.

« O mon Dieu ! ne vous souvenez ni des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances !

« O Dieu ! cessez de m'affliger, puisque mes jours ne sont que néant !

« Lorsque vous me chercherez le matin, vous ne me trouverez plus.

« La vie m'est lourde à porter ; la vie m'est pleine d'ennuis ; je m'abandonne aux regrets. Seigneur, vos jours sont-ils comme les jours des hommes mortels, et vos années éternelles comme nos passagères années ?

« Pourquoi, Seigneur, détournez-vous votre visage et me traitez-vous comme votre ennemi ? Devez-vous déployer votre puissance contre une feuille que le vent emporte, contre une feuille séchée ?

« L'homme né de la femme vit peu de temps, et il est rempli de beaucoup de misères ; il est comme une ombre qui ne demeure jamais dans le même état.

« Mes jours sont passés, toutes mes pensées sont évanouies, toutes les espérances de mon cœur dissipées... Je dis au sépulture : Vous serez mon père ; et aux vers, vous serez ma mère et mes sœurs !

« Une voix dit : Mes jours se sont évanouies comme la fumée, mes os sont tombés en poudre.

« Une autre voix répond : Mes jours ont décliné comme l'ombrie.

« Qu'est-ce que la vie ? demande le prêtre.

« La foule répond : Une petite vapeur.

« Les morts se sont endormis dans la poussière.

« Ils ressusciteront tous comme ils étaient.

« Ils se réveilleront.

« Oui, glorieux dans le Seigneur.

« Heureux ceux qui dorment dans le Seigneur ; car leurs bonnes œuvres les suivent, et dans le sein de Dieu ils se reposent de tous leurs travaux !

« Du fond de l'abîme, nous criions vers vous, ô Seigneur ! Seigneur, écoutez notre voix !

« Si vous comptez toutes nos iniquités, oh ! qui pourra soutenir votre jugement ?

« Mais la miséricorde est grande entre vos mains ;—Seigneur, soyez-nous miséricordieux ; depuis le matin jusqu'au soir Israël espère en vous ! »

Où une grande partialité m'avengle, ou jamais la tristesse et la crainte, la douleur et l'espoir, n'ont eu de paroles plus saisissantes que celles de ces prières des morts.—Il y a là plus que la tristesse de la terre, plus que les plaintes des vivants.—Aux voix qui gémissent dans le monde,—les voix de ceux qui n'y sont plus qui mêlent et sortent du silence des tombes pour ce grand concert de larmes et de regrets.

Et du haut de la chaire, c'est le grand orateur de la mort qui parle :

« A la fin des siècles, tout le genre humain se lèvera comme une seule moisson. Mais, en attendant, il faut mourir et être assujéti à la corruption : car nous portons une chair de péché, chargée d'infirmités et de maladies »

Allez dans les hôpitaux en ce triste jour, pour y contempler le spectacle de l'infirmité humaine : là, vous verrez en combien de sortes la maladie se joue de nos corps. Là elle étend, là elle retire, là elle relâche, là elle engourdit, là elle cloue un corps perclus et immobile, là elle le secoue tout entier par le tremblement : pitoyable variété ! diversité surprenante !

Chrétiens, c'est la maladie qui se joue comme il lui plaît de nos corps, que le péché a abandonnés à ses cruelles bizarreries.

O homme ! considère le peu que tu es, regarde le peu que tu vau ; viens apprendre la liste funeste des maux dont ta faiblesse est menacée. Et la fortune, pour être également outrageuse, ne se rend pas moins féconde en événements fâcheux. Le secours qu'on donne à nos corps est l'image du grand secours que leur donne un jour Jésus-Christ en les affranchissant tout à fait. Mais, en attendant, il faut qu'ils tombent pour qu'ils soient renouvelés. Il ne laisseront à la terre que leur mortalité et leur corruption ; il faut que ce corps soit détruit jusqu'à la poussière ; la chair changera de nature, le corps prendra un autre nom ; même celui de cadavre ne